



## ***LES FACÉTIES DE PAPY***

Il y a des personnes qui restent dans nos cœurs tout au long de notre vie, ce fut le cas pour Pierre qui a été aimé par tout un village durant son existence pour sa gentillesse.

Cet homme que l'on surnommait avec le plus grand respect PAPY LA JEUNESSE.

Mais le plus grand amour de sa vie fut son épouse, ses enfants et petits-enfants et l'amitié qu'il avait donné à quatre personnes de son village qu'il a respecté jusqu'à son dernier souffle et ses amis le lui ont bien rendu.

Pierre a vu le jour dans un village du Cantal à la limite de la Corrèze.

Il était fils unique, il n'a jamais connu son père car ses parents avaient divorcé alors qu'il avait que quelques mois. Sa mère Alice l'éleva seul jusqu'à ses sept ans jusqu'au jour où elle tomba amoureuse d'un homme, un peu aventurier qui avait hérité d'une grosse fortune que ses parents lui avaient laissé.

Il acheta quelques appartements qu'il mit en location afin de se permettre d'obtenir une rente à vie. Par la suite, il engagea un homme d'affaires afin de gérer tous ses biens.

Il allait enfin réaliser un vieux rêve d'enfant, il fit l'acquisition d'un beau bateau, embaucha un homme d'équipage pour lui apprendre à manœuvrer son bateau et avant de prendre la mer pour quelques années, il demanda à Alice, la mère de Pierre, si elle accepterait de le suivre sur tous les océans de la planète.

Alice lui répondit qu'elle l'aimait mais qu'elle ne l'accompagnerait pas en laissant son fils.

Cet homme rétorqua :

- Il faut que tu fasses un choix entre moi et ton fils car je ne pourrais pas embarquer un enfant qui nous causerait des complications et je veux être libre de tout mouvement.

- Comment vais-je pouvoir faire pour mon enfant, je ne vais tout de même pas l'abandonner ?
- Inscris le dans un pensionnat, tous les mois je leur enverrais de l'argent. Il sera beaucoup mieux qu'avec nous et fera également de bonnes études et tu en seras fier plus tard et tu me remercieras car tu auras fait le bon choix.

Alice en parla à sa sœur Flora qui se trouvait dans le besoin :

- Pourquoi ne pas me le laisser en charge, je le conduirais à l'école, je n'ai pas de mari ni d'enfant, je l'élèverais comme mon fils jusqu'à ton retour. Il sera beaucoup mieux avec moi qu'avec des étrangers car je suis tout de même sa tante.

Alice laissa donc son fils à sa sœur et elle partit à l'aventure sur les océans du monde en compagnie de l'amour de sa vie.

Une année passa, ce jour-là Flora reçut une carte postale de sa sœur des Etats-Unis. Quelques mois plus tard, une autre de Cuba avec toujours un petit mot pour son fils.

Lorsque Flora lui disait :

- Nous avons reçu une carte postale de ta mère, je l'ai laissée sur la petite table à l'entrée. Prends-en connaissance.

Pierre passa devant la carte sans y prêter la moindre attention. Ce qui faisait très mal au cœur à Flora qui se disait toujours dans ces moments-là « le pauvre enfant, sa mère doit sans doute lui manquer ».

Cinq années ont passé depuis le départ de la mère de Pierre.

A présent sa tante s'était attachée à lui comme si il était son propre fils et elle ne voulait même plus penser au retour de sa sœur car elle savait très bien que ça lui ferait très mal lorsqu'elle rentrerait et qu'elle lui reprendrait Pierre.

Qui de son côté aimait sa tante plus que sa propre mère. Cette femme qui l'avait laissé pour suivre un homme, cette mère qui n'avait plus aucun sentiment au fond de son cœur pour son fils.

De temps en temps lorsque Flora avait un peu de temps de libre, elle allait le récupérer à la sortie des classes. En la voyant Pierre agissait comme les autres enfants, elle courait vers elle en l'appelant maman.

Dans ces moments-là, le cœur de Flora saignait car elle avait trop mal pour lui car toutes les mamans de cette école savaient très bien que sa mère était partie avec un homme en le confiant à sa tante mais elle faisait tout comme si elle l'ignorait.

Lorsque Flora ne pouvait pas se rendre à l'école, les mamans lui demandaient :

- Alors Pierre, ta maman ne peut pas venir te chercher aujourd'hui ?

Il leur répondait comme presque tous les enfants le font :

- Non maman a beaucoup de travail ce soir !

Pierre détestait sa période scolaire car il se sentait rejeté par les autres enfants de son école. Même si on lui demandait des

nouvelles, il entendait souvent dire par les mères des autres enfants « Vous vous plaignez toujours, regardez Pierre a été abandonné par sa mère pour partir avec un autre homme et quelques années auparavant son père l'a délaissé à peine fut il né ».

Ce qui le faisait souffrir au fond de lui-même mais il faisait semblant de ne rien entendre car pour lui-même un animal ne devrait jamais être abandonné mais n'avait-il pas sa tante qui s'occupait de lui comme son propre fils !

Flora vivait de petits ménages et de services qu'elle rendait aux gens du village.

Les années passèrent, les cartes postales arrivèrent en provenance du Brésil puis de l'Argentine, une autre d'Afrique du Sud et plus nouvelles cartes mais de toute façon Pierre ne les lisait jamais.

A ses quatorze ans Pierre quitta l'école sans aucun diplôme car sa tante n'avait pas les moyens de lui faire continuer ses études.

Pendant sa scolarité, même si Pierre jouait avec tout le monde lors des récréations, il n'a pas eu énormément de copains.

A la sortie des classes il ne restait jamais en leur compagnie lorsqu'ils se réunissaient afin d'organiser des jeux et même les jours où il n'avait pas classe, il n'allait jamais les retrouver.

Il a juste une petite copine Mireille avec laquelle il s'attardait un peu pour discuter mais cela ne durait jamais très longtemps.

Quant à Mireille, si jeune fut elle, cela lui faisait mal au cœur pour lui mais jamais il ne lui en parla.

Lorsque Pierre quitta l'école, Mireille continua ses études et ils se perdirent de vue donc l'école, pour Pierre, ce ne fut qu'un petit passage dans sa vie.

Il commença à travailler dans les petites fermes de sa région afin de venir en aide à sa tante qui s'en voulait car sa sœur n'avait pas tenu parole en lui promettant de lui envoyer un peu d'argent tous les mois car les choses auraient été beaucoup mieux pour eux deux et Pierre aurait pu continuer à étudier.

Mais ce qui lui faisait le plus de peine c'était pendant la période des récoltes où Pierre devait travailler dès la lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit (pour un salaire de misère) mais il lui était impossible de refuser ces horaires car à cette époque beaucoup d'enfants étaient à la recherche d'un emploi pour venir en aide à leurs parents donc les places étaient rares.

Même s'il souffrait pendant ces longues journées jamais il ne se plaignait.

Si bien que sa tante l'inscrit aux cours du soir, ce qui lui a permis de rattraper un peu son retard et d'obtenir quelques diplômes.

Ce fut à cette période qu'il se fit quelques amis. Il y avait Victor le fils du maraîcher, Roland le fils du garagiste, Lucie la fille du patron du café qui se situait sur la place de l'église où

presque tous les parents se retrouvaient le soir au moment de l'apéritif ainsi qu'Odile la fille de l'épicier.

Ils étaient devenus amis comme les cinq doigts d'une main et leur amitié allait durer jusqu'à la fin de leur vie.

Si bien que le temps passait paisiblement dans ce village.

Le pays entra en guerre et furent tous appelés dans une unité différente.

Pierre a combattu sur plusieurs champs de bataille, sur le premier il a montré son courage mais ne voulait-il pas finir sous les balles de l'ennemi afin d'oublier son enfance.

Son supérieur s'en rendit compte et lui dit :

- Soldat Pierre, ce n'est pas en tombant sous les balles de nos ennemis que notre pays gagnera cette guerre. Nous avons besoin de tous les hommes alors faites votre possible pour rester en vie.

Et au fur et à mesure des combats, il se distinguait par son courage. Il avait sûrement dû mettre son enfance de côté car à présent la vie avait un sens pour lui et ses supérieurs commencèrent à lui donner des galons et des décorations.

De simple soldat, il se retrouva au grade de sergent-chef.

Pendant un moment, il avait bien pensé à désertier. En entendant l'appel de ce grand général français, il attendait juste le bon moment pour cela.

Encore une fois son supérieur s'en rendit compte :